

L'espace comme objet interdisciplinaire

Dominique Andrieu (Université de Tours, MSH Val de Loire)

Ma position de cartographe et géomaticien au sein de la MSH Val de Loire est l'occasion de proposer mes services et mes compétences à des chercheurs de disciplines très différentes où l'espace géographique n'est pas un objet d'étude évident : sociologues ou juristes par exemple. Hors de la sphère des SHS, il m'arrive que je sois sollicité par des chercheurs des Sciences « dures ». Deux expériences de collaborations illustrent la différence entre une relation multidisciplinaire et interdisciplinaire. Pour chacune d'elle, la cartographie et les SHS ont intégré le projet dès la réponse à l'AAP. Pour l'un, projet toujours en cours, la relation est multidisciplinaire où chaque discipline réalise ses tâches inscrites dans le projet. Pour l'autre, la relation était réellement interdisciplinaire où la géographie a validé des hypothèses des Sciences du vivant grâce à l'analyse spatiale.

En effet ce projet étudiait un insecte invasif dans le cadre d'un financement de la région Centre-Val de Loire (projet TermiCentre). Cette collaboration illustre parfaitement comment cet objet d'étude, le termite, a été analysé sous l'angle biologique évidemment, mais sa présence en divers lieux de la région a interrogé sa capacité physiologique d'expansion spatiale. Cet insecte vivant en colonies plus ou moins vastes engendre potentiellement des dégâts sur les constructions bâties où la dimension humaine et sociale de sa répartition devient alors incontournable. Cette recherche est emblématique d'une relation interdisciplinaire où les chercheurs produisent de la connaissance par l'enrichissement mutuel des disciplines. Pour ma part, cette expérience a été très stimulante et m'a donnée l'occasion de diriger un article important¹ avec les collègues des Sciences du Vivant et d'être impliqué dans le comité de pilotage d'une thèse qui a suivi.

À l'opposé de cette expérience, le projet multidisciplinaire juxtapose des tâches en fonction des disciplines sans que chacune d'elles alimente les autres. Ce projet en cours où des géologues ont souhaité intégrer un laboratoire de SHS de la MSH dès sa conception, a pour objet d'étudier des réservoirs d'eau (lac artificiels) dans un pays du Sud connaissant de profondes évolutions consécutives à l'expansion urbaine et démographique que connaît cette région du monde. Aujourd'hui, la réalité du déroulement du projet montre actuellement que les différentes tâches ne communiquent pas entre elles, comme l'a montré la réunion annuelle d'avancement du projet. La démarche géographique et spatiale que je devais initialement porter est aujourd'hui menée par les géologues où l'on me demande des conseils et mon expertise ponctuellement. Il est assez emblématique d'un projet où les SHS sont au final un « faire-valoir » dans des projets requérant l'interdisciplinarité.

Sur une « échelle d'interdisciplinarité » dont je présente les deux extrêmes, il est difficile d'identifier dès le montage du projet, si le déroulement sera multi- ou interdisciplinaire. La succession des tâches est une piste mais les méthodes de travail ou le caractère des individus font beaucoup. Il faut convaincre de l'utilité de notre point de vue et de nos méthodes, mais certains chercheurs ne sont parfois pas enclins à écouter un technicien ou un ingénieur.

¹ **Dominique Andrieu, Elfie Perdereau, Christelle Robinet, Christelle Suppo, Simon Dupont, Maxime Cornillon et Anne-Geneviève Bagnères**, « Géographie des termites souterrains en région Centre-Val de Loire : le risque d'une espèce invasive », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Environnement, Nature, Paysage, document 824, mis en ligne le 26 juin 2017, <https://journals.openedition.org/cybergeo/28412>